

CE QUI SE PASSE DANS LES MARCHÉS BOURSIERS

Les investisseurs de longue date ne manqueraient pas de réagir par « Oh, non, nous y revoilà ». Après une longue période de hausse, les marchés boursiers sont en chute. Comme les montagnes russes, la remontée peut être beaucoup plus lente que la descente. Monter, monter, monter ... pour ensuite se lancer dans le vide. La question est : pourquoi maintenant? Plusieurs facteurs sont à l'œuvre.

Qu'est-ce qu'une « correction des marchés»?

L'un des facteurs du déclin est que les marchés traversent toujours des périodes d'ajustement et de correction - et souvent, plus la montée est longue et haute, plus la dégringolade risque d'être massive et rapide. Depuis l'apaisement de la crise en 2009, les marchés boursiers ont généralement eu tendance à la hausse. C'est une longue période de croissance - environ 10 ans. Beaucoup estimaient que les marchés devaient subir une « correction ».

Pourquoi avoir besoin de « corrections », peut-on se demander? Eh bien, comme dans certaines fêtes, les gens peuvent se laisser aller un peu trop loin parfois. Peut-être qu'on s'est bien amusé! Peut-être qu'on a dépassé les limites!

Et bien, les marchés c'est pareil. Dans les bons moments, les gens peuvent investir et acheter des actions à tel point que de nombreuses actions s'échangent à des cours beaucoup plus élevées qu'elles méritent. Il se peut que la valeur d'une entreprise, telle que reflétée par le cours de ses actions, soit plus élevée que ce que l'entreprise vaut réellement. Une « correction » - une baisse de la valeur des cours - peut réaligner la valeur de ces actions à la valeur réelle des entreprises. Une correction est donc probablement nécessaire dans un marché boursier surchauffé.

La psychologie des marchés - avec les attentes – pourrait en être un facteur

Mais ce n'était probablement pas la cause d'une chute aussi abrupte. Certes, cela a contribué à la « psychologie » des marchés. Autrement dit, de nombreux investisseurs pressentaient que les actions avaient, en effet, trop progressé, trop rapidement, et qu'une correction pourrait survenir. Si on est un investisseur et qu'on soupçonne une correction, on va probablement réagir rapidement si on pense qu'elle est imminente. Ainsi, lorsque les marchés ont commencé à ralentir, indiquant le temps propice de liquider les actions, la vente s'est certainement accélérée par les investisseurs cherchant à abandonner rapidement des valeurs mobilières qui avaient jusque-là grimpé, leur offrant un bon rendement. Le mieux, c'est de vendre si on peut et consolider ses gains avant qu'ils ne diminuent ou disparaissent avec une correction.

Le facteur susceptible le plus influent – Les réductions d'impôts aux États-Unis

Mais quel a été le facteur déclencheur qui a ouvert la voie à la possibilité d'une correction et d'une liquidation massive? Les réductions d'impôts récemment approuvées aux États-Unis ont été un facteur majeur ravivant les craintes et soulevant des préoccupations.

L'économie américaine semble proche du plein emploi

Les statistiques montraient une croissance assez rapide de l'économie américaine, en plein élan - et, de fait, s'approchant du plein emploi et de sa pleine capacité de productions de biens et de services. Lorsqu'une économie est proche de sa capacité et que des mesures sont prises pour stimuler les dépenses, elle peine à répondre à la demande. Les ressources disponibles se font rares et commencent à coûter plus cher. Les coûts de main-d'œuvre, par exemple, commencent à augmenter lorsqu'une économie se rapproche du plein emploi puisque, comme le terme l'indique, la main-d'œuvre disponible est utilisée presque dans sa totalité. Et, comme les employeurs se battent pour la main-d'œuvre disponible, celle-ci part en surenchère. Et c'est pareil pour les autres ressources.

Plus de dépenses en plein emploi = Risque inflationniste croissant = Soucis pour les responsables de la politique monétaire

Comme les ressources coûtent plus cher, il n'est pas difficile d'en déduire l'influence sur les prix. Les pressions inflationnistes commencent à prendre de l'ampleur et la menace d'une inflation plus grave se fait sentir. Cela préoccupe énormément les responsables de la politique monétaire, comme ceux de la Réserve fédérale des États-Unis et de la Banque du Canada. La plupart des banques centrales ont des objectifs de taux d'inflation qu'elles ont fixés et qui représentent le niveau d'inflation qu'elles jugent approprié, et qu'elles sont prêtes à accepter pour l'économie. L'objectif commun de nos jours est de 2 % et les décideurs aiment maintenir l'inflation dans une fourchette de 1,5 % à 2,5 % . Mais l'objectif est de 2 %.

Si les pressions inflationnistes semblent menacer leur taux ciblé, les responsables de la politique monétaire agiront - et ils le feront en augmentant les taux d'intérêt.

Perspective : Pressions inflationnistes croissantes et taux d'intérêt plus élevés

Donc, avec une économie proche du plein emploi, et avec les réductions d'impôts aux États-Unis qui stimulent fortement les dépenses, beaucoup ont pu prévoir les risques montants des pressions inflationnistes et, par conséquent, le risque d'une hausse des taux d'intérêt imminente.

Puis, vendredi, les statistiques ont montré une augmentation des salaires aux États-Unis. Cela a été, pour beaucoup, un signe certain de hausse des coûts, de hausse des prix et, surtout, de hausse du risque inflationniste. Tout ceci entraîne un risque accru que la Réserve fédérale commence à hausser les taux d'intérêt encore plus - et plus rapidement - pour tenter d'amortir les emprunts et les dépenses - et d'accroître l'épargne - et réduire le risque de débordement de l'inflation en dehors de la fourchette cible.

Les marchés boursiers n'aiment pas la perspective de taux d'intérêt plus élevés

Les marchés boursiers ont tendance à réagir négativement à la perspective de taux d'intérêt plus élevés. Des taux plus élevés réduisent les dépenses des consommateurs et les investissements des entreprises. Cela conduit généralement à la baisse des bénéfices des entreprises. Selon l'ampleur, cela peut également entraîner certaines entreprises dans de vraies difficultés. Cela, à son tour, peut entraîner des mises à pied, des revenus plus faibles, des dépenses réduites, etc. En somme, l'économie pourrait prendre un tournant négatif et avoir un impact sur les entreprises, ce qui entraînerait de nouvelles baisses des cours des actions. Les taux d'intérêt plus élevés peuvent aussi offrir d'autres options possibles d'achat d'actions - par exemple, options et autres instruments d'épargne, et autres investissements tels que l'achat d'obligations.

Résumé du scénario

Donc, les conditions étaient propices pour le type de réaction du marché que nous avons pu constater :

- Il y a eu, pour très longtemps, un marché « à la hausse », c'est-à-dire une hausse des cours;
- Les cours des actions ont grimpé à des niveaux vraisemblablement supérieurs à ce qu'ils auraient dû être, c'est-à-dire que certaines personnes ont surévalué des entreprises qui, au fait, ne valaient pas autant;
- De nombreux investisseurs attendaient et guettaient des signes d'une correction des marchés;
- L'économie américaine fonctionnait presque en plein emploi et la dynamique s'accélérait – en même temps, la Réserve fédérale entreprenait la hausse des taux d'intérêt;
- La loi sur la réduction des impôts a potentiellement stimulé les dépenses dans une économie déjà en surchauffe;
- Les statistiques, telles que pour les salaires, commençaient à indiquer des signes de tendances inflationnistes;
- Le risque accru de dépenses croissantes et d'une inflation plus élevée a poussé les investisseurs à penser que la « Fed » augmenterait encore plus les taux d'intérêt - et plus rapidement;
- Par conséquent, les investisseurs, soupçonnant une correction imminente, et voyant les risques d'une telle correction, ont agi lorsque les choses ont commencé à changer, craignant que la situation des marchés puisse aller rapidement vers le pire après une si longue « hausse » et après l'initiative de la « Fed » pour modérer les pressions inflationnistes;
- Le résultat : beaucoup de transactions de vente et des prix en dégringolade.

Il y a deux autres points à considérer dans cette brève discussion sur les turbulences boursières.

Acheteurs et vendeurs institutionnels – ils peuvent influencer les marchés boursiers

Tout d'abord, il faut savoir qu'il existe de grands investisseurs institutionnels - tels que des fonds de pension - qui investissent beaucoup d'argent. Quand ils achètent et vendent, ils peuvent influencer les marchés. Ces institutions, après avoir réalisé probablement des gains importants sur le marché, passent à l'étape suivante de leur programme en vendant leurs actions avant que les cours boursiers ne fléchissent, pour consolider ces gains. Cela peut entraîner le déclenchement de transactions de ventes volumineuses qui peuvent accélérer une liquidation massive sur les marchés boursiers. Certaines transactions de vente sont automatiques et programmées à se déclencher lorsque les cours des actions atteignent une certaine valeur. C'est la raison pour laquelle on peut subir de très grandes baisses rapides sur le marché - et par la suite une atténuation assez rapide lorsque les ventes programmées s'estompent.

Cette situation est différente de la crise financière

Deuxièmement, ceci est différent de 2008 où, pendant la crise financière, il y avait des facteurs très réels déclenchant les baisses du marché – p. ex., la chute de Lehman Brothers avec le risque d'un effondrement du système financier mondial - ainsi que des risques d'effondrement d'économies entières pour certains pays européens (ça vous rappelle quelque chose?).

Les marchés ne sont pas en déclin à cause de tels défis économiques réels. Ils sont en baisse en raison des cours d'actions en surévaluation – la peur d'une correction et la prévision de taux d'intérêt plus élevés à la lumière des événements récents - qui effraient les marchés boursiers.

Jusqu'à où la chute? Hmmm....

Par conséquent, étant donné que les fondamentaux des économies mondiales sont beaucoup plus solides qu'ils ne l'étaient au moment de la crise financière, nous pensons que les marchés se stabiliseront bientôt - après une correction saine pour normaliser les valeurs boursières et les réaligner sur les valeurs réelles. Alors, la plupart des investisseurs vont chercher des occasions d'achat créées par le mouvement à la baisse. Après tout, de la même manière dont certaines actions sont surévaluées dans le mouvement à la hausse, il y aura des actions qui seront vendues en excès dans le mouvement à la baisse, au point où le cours de ces actions est inférieur à la valeur réelle dégagée par les entreprises. Ces prix présentent des opportunités d'achat. Les nouveaux achats stabiliseront le marché et compenseront probablement une partie des pertes subies pendant la récession. Si l'histoire peut nous indiquer quelque chose - ce qui n'est pas toujours le cas avec les marchés et les investissements - les marchés finiront par se remettre des pertes avec la croissance continue de l'économie et des entreprises.

Le marché boursier se réactivera - mais, quand et dans quelle mesure? Hmmm....

À quel point les marchés rebondiront après le ralentissement, et à quelle vitesse et de quelle ampleur sera le redressement, ça reste à voir. L'incertitude du marché boursier est quelque chose avec laquelle tous les investisseurs doivent vivre.

Alors, que faire?

La meilleure décision pour la plupart des investisseurs, après un tel ralentissement, est probablement de maintenir leurs acquis et de franchir la récession - espérant que ça ne sera pas long - et d'espérer que les marchés reprendront bientôt un tournant positif. Après tout, si la valeur de vos actions a chuté, la perte ne se matérialise pas si vous ne vendez pas vos actions. Vendre maintenant concrétiserait la perte. S'il y a une reprise - et il y a eu toujours éventuellement un redressement - vous ne subirez peut-être pas de pertes. Mais, bien sûr, c'est à vous de décider, et vous devriez être conscient que les pertes en capital peuvent souvent donner lieu à des déductions d'impôts. Cela peut être le côté consolateur d'une perte. (Bien que les pertes en capital ne soient pas prises en compte pour les investissements dans les REER - juste à titre informatif).

Donc, comme nous l'avons remarqué, le cas de chaque investisseur est unique. Les situations sont différentes. Les circonstances de la vie sont différentes. Le niveau de tolérance aux risques est différent. En fin de compte, vous devrez faire ce qui vous arrange le mieux – en espérant qu'il vous procurera des nuits tranquilles. Nous vous souhaitons des investissements prospères.

Gary Rabbior, président
Fondation canadienne d'éducation économique

Février 2018